

Administrateur-Délégué-Général
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 10,47
35, Rue Fontanelle, 35
Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14,80
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontanelle - Tél. 7,60

ANNONCES
AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul' de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les Annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

Table with columns: ABONNEMENTS, Trois Mois, Six Mois, Un An. Rows: Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme, Autres Départements, Union Postale.

DANS LE CIVIL

Qui nous eut dit qu'un jour viendrait où le Journal Officiel, d'ordinaire si froid, si grave, si généralement dépourvu de passionnant intérêt pour ceux qui n'y cherchent point un renseignement personnel...

Il faut aujourd'hui feuilleter ces pages. La bravoure, la vaillance, le sacrifice, le superbe mépris de la mort devant la noblesse du Devoir, toutes les formes du sentiment généreux trouvent ici un troublant écho.

Le Journal Officiel publie avec des noms de courts récits d'actes magnifiques. La citation à l'ordre du jour résume en ses quelques lignes des prodiges de valeur. Elle évoque des scènes de grandeur et de beauté tragiques qui dépassent journellement en ampleur et en signification les plus jolies fictions du roman et du théâtre.

Quelques lignes d'un style précis et sec, la rude simplicité militaire, une action admirable liée en quelques mots. Et nos imaginations reconstituent sans peine les phases du combat, l'action du drame, l'instinct pathétique où la résolution du soldat a fait jaillir du sublime de toute cette horreur sanglante, et dégagé des événements auxquels le destin le mêla comme un rayonnement de fierté et de gloire.

Que de traits héroïques, de gestes inoubliables se trouvent en quelque sorte condensés dans la brève énumération des faits notés dans la colonne du Journal Officiel! Et quelle saisissante et palpitante histoire est celle qui se compose ainsi, nous par nous, nous par nous, en retenant pour nous et pour l'orgueil de la race ces autres échos du champ de bataille.

Sans doute, à ces tablettes de la vaillance française, nos soldats viennent apporter la plus large contribution. Mais dans les heures de fièvre ardente que nous vivons, l'héroïsme n'est pas exclusivement habillé de bleu-horizon. Le Devoir s'accomplit partout avec le même entrain, la même zèle, la même espérance, plus exigeant, plus redoutable, plus périlleux, assurément, sur certains points que sur d'autres, suivant la combinaison des circonstances et le caprice des fatalités, mais partout faisant appel aux plus hautes aspirations, aux plus pures pensées qui aient jamais habité un nous.

« Les civils » ont, eux aussi, leur tableau d'honneur. Le Journal officiel a consigné des noms et des actes qui ont l'importance du bel exemple. Il parle avec sa sobriété coutumière — que le temps présent fait éloquent — de manifestations où s'associent des initiatives individuelles de bravoure et d'abnégation.

Ici, c'est un maire qui accourt, dès le début de la guerre, dans sa commune d'extrême frontière, qui ne s'en éloigne durant six mois que pendant quarante-huit heures pour aller embrasser son fils très gravement blessé. Il quitte à l'ambulance le chevet de celui-ci dès qu'il apprend que sa commune, libérée de l'occupation ennemie, est à nouveau menacée. Et durant les longues semaines de bombardement, il donne, avec la constante collaboration de sa femme et de sa fille, le plus bel exemple de courage tranquille et d'activité; il retient dans la commune la totalité de la population.

Là, ce sont quatre conseillers municipaux d'une commune envahie. Le maire a quitté la commune la veille de l'occupation allemande pour replier un important troupeau et n'a pu, en dépit de tous ses efforts, rentrer au village. Les quatre conseillers municipaux ont constitué en présence de l'ennemi et durant toute l'occupation une délégation municipale. Dans les conditions les plus difficiles et souvent les plus périlleuses, en dépit des arrestations et des menaces de mort, ils ont rendu à la population les services les plus signalés, donnant à tous l'exemple d'une énergie que rien ne lasse et d'un courage que rien n'émeut.

C'est encore un chef de gare qui fait preuve d'un sang-froid rare en dirigeant sous les obus tous les travaux nécessaires à la mise en sécurité du matériel. C'est un secrétaire de mairie, qui, sous la mitraille, ravitailla la petite commune. Un éclat d'obus lui enlève sa casquette; il plaisante et continue à procéder à la distribution des vivres.

C'est un maire qui, ayant protesté contre les actes de pillage des Allemands, est arrêté et enfermé pendant quatre jours et quatre nuits dans l'église. Il subit plusieurs interrogatoires et vit de longues heures sous la menace d'être passé par les armes. Il parvient enfin à s'échapper à l'approche des troupes françaises.

Et ils sont d'autres, beaucoup d'autres de cette taille, frères d'héroïsme, admirables de courage froidement raisonné, de résolution virile, de vertu civique. La verve de Tristan Bernard raille volontiers le « poilu civil » et cela nous vaut de temps en temps des gerbes de belle humeur et d'esprit bien français qui font l'effet de douches bienfaisantes.

Le « poilu civil » est le premier à sourire de ces incalculables bêtises. Il se contente de répondre en rappelant que s'il a parfois sous un bras le bouquin de propos légers qui plait à sa fantaisie de refoulé loin des tranchées, il n'est pas incapable de porter sous l'autre un livre d'or marqué à son chiffre.

ALBERT HERRÉNSCHMIDT.

LES PERTES CANADIENNES

Londres, 5 mai.
A la Chambre des Communes, le sous-secrétaire d'Etat à la guerre a dit que les pertes de la division canadienne en France et dans les Flandres atteignent aujourd'hui 232 officiers et 6.024 hommes tués et blessés.

LA SITUATION ITALIENNE

Un « Casus Belli »

Les correspondances de Rome que reçoivent les journaux de Londres relèvent l'impression profonde produite par l'abandon du voyage que le roi devait faire à Quarto, abandon que l'on explique par les événements de Tripolitaine.

On mande de Rome au Morning Post que le prince de Bîlow a convoqué mardi les membres de la colonie allemande et leur a dit qu'ils pourraient rentrer en Allemagne par son train spécial. En tout cas, aurait-il ajouté, une décision interviendra avant peu de jours.

Quelques personnalités pensent que le gouvernement italien possède les preuves d'intrigues turques en Lybie, suffisantes pour constituer un casus belli.

Quant à la mission du comte Goluchowski, avec de nouvelles offres de l'Autriche, la nouvelle n'en est pas confirmée.

Des Italiens rentrent

On mande de Luxembourg au Tijd que de nombreux ouvriers italiens partent pour la péninsule, sur les conseils du ministre d'Italie, qui allègue que le pain se fait rare au Luxembourg.

Quelques pronostics

On mande d'Amsterdam au Daily Chronicle:
« On s'intéresse beaucoup aux développements des négociations austro-italiennes. Tandis que beaucoup croient à un dénouement dans les 24 heures, d'autres déclarent que la période des discussions est déjà passée et que la rupture des pourparlers est inévitable. »

On télégraphie de Milan au Daily Mail:
« On dit que quelque facteur nouveau surgit dans la situation. On va jusqu'à raconter que les alliés eux-mêmes paraissent désirer un détail d'une quinzaine de jours soit apporté à l'action de l'Italie; on craint, d'ailleurs, que les événements de Quarto ne précipitent la crise, avant que fussent menés à bien les arrangements. C'est la conviction des interventionnistes de Milan, mais on ne sait sur la foi de quels renseignements. »

Une Dépêche sensationnelle d'un Journal Italien

On mande de Rome au Secolo:
On connaît maintenant la matière de l'entrevue entre M. de Bîlow et M. Sonnino. Les négociations ont pris une nouvelle tournure. Jusqu'à maintenant, le point de départ était les propositions austro-italiennes. Lundi soir, le gouvernement italien a, par contre, exposé son programme minimum. Cela a conduit à poser à l'Autriche-Hongrie un ultimatum.

Les demandes du gouvernement italien ont été remises mardi au secrétaire de l'ambassade d'Allemagne. Deux rapports viennent de partir, l'un pour Vienne, l'autre pour Berlin. Le gouvernement autrichien doit répondre le plus rapidement possible.

SUR MER

Un Vapeur anglais torpillé

Le vapeur Minterno, de Londres, jaugeant 6.000 tonnes, a été torpillé lundi matin au large des îles Scilly.

Deux chauffeurs ont été tués; le second mécanicien est blessé. Le pirate ne donna aucun avertissement. Les survivants ont été débarqués à Penzance.

Goélette incendiée par un sous-marin

La goélette suédoise Elsa, qui transportait une cargaison de bois, a été incendiée dimanche dans la mer du Nord par le sous-marin allemand U-39. L'équipage a pu être sauvé.

Chalutiers coulés

Le chalutier anglais a été torpillé au large d'Alger. Quatre hommes de l'équipage ont été tués et onze autres, dont quatre blessés. Le chalutier anglais Ubridge a été coulé lundi en mer par une mine.

ils massacrent les marins survivants

Un sous-marin allemand a bombardé le chalutier anglais Cruiser et a tué quatre marins. Sept autres matelots, formant le reste de l'équipage, essayaient de s'échapper, lorsque les Allemands ouvrirent de nouveau le feu contre eux; quatre ont été grièvement blessés, les trois autres sont malades des fatigues qu'ils ont endurées.

Comment le chalutier « Mauri » éperonna le torpilleur « A-6 »

Une dépêche de Rotterdam donne des détails sur l'abordage du torpilleur allemand A-6 par le chalutier Mauri, de Cardiff. Il semblerait que le Mauri, en compagnie de deux autres petits vapeurs, relouvait des mines aux environs du bateau-feu de Noorhinder, quand deux torpilleurs allemands apparurent et ouvrirent le feu sur eux. Les chalutiers partirent immédiatement dans la direction des côtes anglaises, tout en répétant avec les petites pièces dont ils sont munis et dont ils firent un excellent usage, tandis que le tir des Allemands manquait de précision.

Assez rapidement, un des torpilleurs arriva à la hauteur du Mauri et se préparait à le torpiller, quand le petit bâtiment, virant brusquement à tribord, vint l'éperonner. Son avant, arrivant en plein milieu du torpilleur allemand, défonça la passerelle et projeta à la mer un officier et quatre hommes, dont deux furent, du reste, sauvés; l'un par le Mauri, l'autre par une chaloupe envoyée par le vapeur norvégien Varild. Les trois autres furent noyés.

Le torpilleur allemand était si endommagé que, sans demander son reste, il partit dans la direction de Zeebrugge. Bien lui en prit, car quelques minutes plus tard, une escadrille de torpilleurs anglais apparaissait à l'horizon.

LA GUERRE

275^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 5 mai, 15 heures.

Au Nord d'Ypres, les Allemands ont attaqué, à la fin de la journée d'hier, le secteur gauche du front britannique. Ils ont été repoussés et, pris de flanc par l'artillerie française, ils ont subi des pertes sérieuses.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Paris, 23 heures.

En Belgique, journée calme. Dans la soirée de mardi nous avons enlevé une tranchée allemande et poussé nos lignes en avant entre Lizerne et Netsas dont nous sommes maîtres. L'ennemi n'a pas contre-attaqué.

En Champagne, à l'Ouest de Perthes, une tentative d'attaque allemande a complètement échoué.

De même, en Argonne, au Four-de-Paris.

Des actions très vives se sont déroulées entre la Meuse et la Moselle. Dès quatre heures du matin, l'ennemi a fortement canonné nos positions des Eparges et de la tranchée de Calonne.

Vers dix heures, il a attaqué sur ce dernier point. Son échec a été complet; notre feu l'a arrêté à notre première ligne qui demeure intacte. Les pertes allemandes sont élevées. Nous avons fait des prisonniers.

Dans la matinée également, trois régiments accolés ont attaqué les positions récemment conquises par nous au bois d'Ailly, notamment la partie Est de ce bois et le terrain découvert de la croupe Sud-Ouest. Cette attaque a réussi à prendre pied dans notre première ligne, mais une contre-attaque nous a permis de réoccuper presque aussitôt la moitié de la croupe.

Nous neus y sommes maintenus et nous avons, en fin de journée, prononcé une seconde contre-attaque, dont les résultats ne sont pas encore connus, pour reprendre le reste des positions où les Allemands avaient pénétré.

Le Raid allemand sur Libau

Londres, 5 mai.

Les télégrammes continuent à arriver rapidement de Libau, Mitau et Iga. Ils disent que les troupes de cavalerie allemande, qui sont entrées dans les provinces russes de la Baltique, sont dans une position critique, et qu'il est vraisemblable qu'aucun homme ne pourra s'échapper, à moins que l'ennemi ne réussisse, en suivant la côte, à rejoindre ses navires et à s'embarquer.

Le Torpillage du « Gulfight »

Le Navire américain n'a pas coulé

Une dépêche des îles Scilly au Lloyd annonce que le vapeur américain Gulfight est arrivé. Il a de l'eau jusqu'à un pied au-dessous de sa ligne de flottaison. Sa cargaison ne semble pas endommagée.

L'officier en second du Gulfight raconte que, du vapeur, on aperçut le sous-marin allemand naviguant en surface; puis au bout de trois minutes, le sous-marin disparut. Une vingtaine de minutes après, le Gulfight fut frappé d'une torpille, sans que le sous-marin eût réapparu.

Apréparant, deux bateaux-patrouille avaient rencontré le navire. Un de ces bateaux, qui se trouvait du côté où la torpille fut lancée, fut tellement ébranlé par le choc que l'on crut tout d'abord qu'il était, lui aussi, torpillé.

La dignité américaine outragée

Le Morning Post publie la note suivante: Si les faits relatés par la presse sont exacts, si le Gulfight a été torpillé sans avertissement préalable et sans que l'on ait laissé à l'équipage le temps de se réfugier dans les embarcations, il n'est guère possible d'admettre que le président Wilson ne demande pas à l'Allemagne un compte sévère de sa conduite, conformément à sa note du 11 février dernier. L'avertissement du président était formel et il a prévenu l'Allemagne des risques encourus. Le moment semble venu pour les Etats-Unis de demander des comptes à l'Allemagne.

Le gouvernement de Washington a été extrêmement patient; beaucoup estiment même qu'il a poussé la patience à l'excès au détriment de sa dignité. Il a laissé passer sans rien dire le cas de l'Eschschol; il enquête encore sur la mort de M. Thresher, le citoyen américain qui a péri dans le torpillage de la Paluba; il enquête aussi sur le bombardement de Curching, mais les faits relatés au Gulfight, tels qu'ils sont relatés, ne permettent plus l'indulgence.

Et on ne croit pas que le président Wilson renonce à la position qu'il avait prise, ni que l'Allemagne s'engage à respecter, dorénavant, le pavillon américain.

D'où la gravité de la situation, et cette situation deviendra encore plus grave si, comme le croient certains fonctionnaires américains, on tente de couler un grand paquebot.

La perte d'un grand navire de commerce et la mort de nombreux passagers, dont de nombreux Américains, soulèveraient certainement l'opinion publique et contraindraient le gouvernement à une action énergique immédiate.

« L'Incendie mondial pourrait gagner la Suède » dit le roi Gustavo V

avec de grosses pertes pour l'ennemi en morts et en prisonniers.

En Alsace, sur la rive Nord de la Fecht, nous avons continué à gagner du terrain. Ce matin, nous nous sommes emparés du mamelon à l'Est de Sillakernasen (cote 830). De là, nous avons progressé dans la direction de la rivière, vers Steinbruck (900 mètres de Metzeral).

Official Report of the French Government

May, 5. — 3 p. m.

North of Ypres the foe made an attack yesterday evening on the left wing of the british front; the enemy was repelled and our artillery took him in the flank. His losses are serious.

On the remainder of the front, nothing to report.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Communiqué du grand Etat-Major russe

Petrograd, 4 mai.

Pendant la journée du 3, l'ennemi s'est abstenu de toute attaque contre Libau et Mitau, qui sont occupés par nos troupes.

Quelques escarmouches près de Rassyeny. Pas de modification essentielle sur la rive gauche du Niémen, au Nord de la Bobr et de la Naré, et sur la rive gauche de la Vistule jusqu'à la Piltza.

Nous avons occupé à la suite d'un combat plusieurs villages entre la Nelta et la Jezgrna, au Nord du grand marais.

Les Allemands ont attaqué nos positions sur la rive droite de l'Ounetuf, sur un front assez large, mais notre feu les a obligés à battre en retraite précipitamment; ils ont abandonné leurs tués et leurs blessés devant nos positions.

Plus au Sud de la Piltza, l'ennemi a prononcé plusieurs attaques en se couvrant sous un feu violent d'artillerie.

Près de Lopuznu, l'infanterie ennemie, dans la journée du 2, s'est approchée à 200 pas de nos tranchées, mais, dans la nuit suivante, notre contre-attaque l'a délogée en lui infligeant de fortes pertes, des renforcements qu'elle avait construits et que nous avons rendus inutilisables.

Après trois jours de combat, nous avons pris l'offensive dans la région de Khoi-Dilman, contre les corps tuces de Khalil-Bey.

Nous leur avons infligé une défaite complète.

Nous avons trouvé plus de 3.500 cadavres sur le terrain.

Dans un seul secteur, au centre de la ligne, sur 800 pas, nous avons relevé 900 morts.

Nous avons capturé à Dilman une ambulance turque.

La poursuite de l'ennemi continue.

« L'Incendie mondial pourrait gagner la Suède » dit le roi Gustavo V

An cours d'un banquet offert par la ville de Gollberg, à l'occasion du lancement d'un nouveau cuirassé, le roi Gustavo V a prononcé un important discours, dont voici le passage principal:

« Cet incendie mondial, qui menaçait depuis si longtemps, est enfin devenu une réalité. Jusqu'à présent, nous avons pu tenir notre pays en dehors de la lutte, et j'espère ardemment qu'il nous sera possible de l'y maintenir jusqu'au bout avec l'aide du Tout-Puissant.

« Mais le danger pour nous d'être entraînés dans la guerre n'est pas moindre maintenant qu'au début des hostilités. Depuis le commencement, j'ai tenu, dans l'intérêt de la patrie, à observer, comme un devoir indispensable, une stricte neutralité qui a été unanimement approuvée par le pays. »

En terminant, le roi a exhorté tous les citoyens à ne rien entreprendre qui puisse aggraver la position du pays.

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

EN ITALIE

La Commémoration des « Mille »

La Commémoration des « Mille » a été hier, à Gênes et à Quarto-al-Mare, une grandiose manifestation de patriotisme italien et de chaleureuse sympathie pour la France.

Voici la relation de cette journée inoubliable et qui marquera dans l'histoire d'un peuple dont l'avenir est si plein de promesses:

A PROPOS DE L'ABSENCE DU ROI

Le premier mouvement, à Gênes, a été la surprise et la déception, quand les agents germanophiles firent courir le bruit que le roi s'abstenait de venir parce que sa présence au milieu des garibaldiens ne serait pas assez neutraliste. Ils oublièrent la réception, suffisamment significative, par Victor-Emmanuel de Peppino Garibaldi à son retour de France.

Si un instant la population de Gênes et les très nombreux patriotes venus de tous les points de l'Italie pour les fêtes des Mille ont cru que le courant germanophile triomphait, dans la nuit les nouvelles arrivées de Rome ont montré que la situation était immuable. Les dépêches de Rome directes, celles aux journaux de Gênes, de Milan, de Turin, ont complètement rassuré les populations de l'Italie du nord sur l'attitude du gouvernement. On comprend parfaitement que si le roi et les ministres ne sont pas allés à Quarto, ce n'est pas par réaction, mais au contraire parce que leur présence à Rome est nécessaire. Le Secolo XIX, de Gênes, écrit: « La déception d'hier se changera en enthousiasme patriotique quand on connaîtra les raisons qui ont tenu le souverain éloigné de la grandiose solennité historique. »

LE RETOUR DE D'ANNUNZIO

D'Annunzio avait dit: « Je ne reverrai l'Italie que le jour où elle se réveillera. » Ce jour est arrivé. M. Jean Carrère, du Temps, nous fait de cette journée une relation des plus émouvantes.

Le retour du poète national en Italie a été ce qu'il devait être: triomphal, et Gênes lui a fait un tel accueil que nous, ses amis, qui l'entourions, avons toutes les peines à le faire sortir de la gare, où il était venu s'abriter sous l'auvent de la foule accourue que nul cordon de trépane ne pouvait plus contenir. La foule avait voulu faire escorte au poète jusqu'à l'hôtel, mais il était tellement impossible de marcher par les rues à cause de l'enthousiasme public, que les délégués de la municipalité qui étaient venus escorter le poète firent avancer plusieurs automobiles qui emportèrent les arrivants vers l'hôtel Eden, où d'Annunzio espérait se reposer. Vain espoir, du reste, car la foule, en longs cortèges, avec drapeaux, bannières, palmes et fleurs, se rendit à pied jusqu'à l'hôtel, où elle arriva peu après eux, et se répandit dans les jardins du bâtiment. D'Annunzio, acclamé longuement, dut paraître au balcon et, dans la nuit, s'en vint pleine étoilée, il se contenta d'improviser une allocution. De sa voix claire et métallique, portant très loin, il remercia le peuple et particulièrement la jeunesse italienne, représentée dans la foule par de nombreux étudiants aux casquettes de couleurs diverses et qui portaient les bannières de leurs diverses universités.

Ce qui a frappé, dans ce discours improvisé, ce fut le calme du poète qui, malgré l'enthousiasme débordant de la foule et les cris qui montaient à lui, n'a pas perdu un seul instant la maîtrise de lui-même.

S'adressant aux étudiants, il leur a dit, entre autres choses: « Dans cette veille nocturne, précédant la célébration des grands fastes de la patrie et annonçant le faste de demain, consacrez une heure à méditer sur le destin de notre pays et à prier même pour que ce destin s'accomplisse, car il faut qu'il s'accomplisse. »

Rappelez-vous le mot fameux du héros que nous célébrons demain. Dans une circonstance fameuse, il dit: « J'obéis. » Et nous, et vous tous, nous obéirons aussi, car nous obéirons dans l'Action.

Priez pour que s'éveille le peuple le beau visage de la patrie qui, depuis hier, semble s'être de nouveau voilé de doute, mais ayez bon courage.

C'est dans la sévérité et la discipline que vous trouverez la force d'accomplir ce que l'Italie doit et veut.

Cette exhortation fut accueillie par l'enthousiasme général et les cris sans fin de « Vive Gênes! Vive l'Italie! »

Les étudiants escaladèrent le balcon pour serrer la main du poète. On dut intervenir et prier la foule de se retirer pour lui laisser prendre un peu de repos.

M. Jean Carrère dit encore:

Nous restâmes ensuite quelques-uns à lui, et nous recueillîmes ses impressions. Il me dit combien il avait été ému de tout ce que les Français avaient fait pour lui à son départ. Ses compagnons de route me disaient aussi que son voyage avait été un long triomphe. A chaque gare se renouvelaient les acclamations. A Turin, l'arrêt était assez long, la municipalité et une grande foule étaient venues à la gare. Egalement à Alexandrie et à Asti, même hommage d'enthousiasme.

LES GARIBALDI

Peppino Garibaldi, qui était arrivé par le même train que d'Annunzio, fut aussi acclamé très chaleureusement.

Après avoir accompagné le poète à l'hôtel Eden, le fondeur revint au centre de la cité, à l'hôtel de Gênes, où est descendue la famille Garibaldi. Là, les manifestations se sont prolongées jusque vers minuit. On appela, on fit parler successivement le général Ricciotti Garibaldi, Peppino Garibaldi et le sénateur français Gustavo Rivet.

La ville entière est paroisée et illuminée. Parmi les drapeaux italiens, on remarque d'autres drapeaux, particulièrement français, anglais et belges.

LE DISCOURS DE D'ANNUNZIO

La fête a admirablement réussi. Elle a pris les proportions d'une manifestation nationale.

M. Gabriele d'Annunzio a prononcé à Quarto-al-Mare, devant le monument élevé à la gloire des « Mille », un discours qui est plutôt une sorte de poème lyrique à large envolée et qui est un appel au patriotisme italien, en souvenir de son passé, et en prévision de son avenir proche.

«... Pourquoi sommes-nous ici réunis comme pour faire pénitence, comme pour célébrer un sacrifice, comme pour obtenir avec la prière une réponse ou un ordre? Chacun de nous le sait dans son cœur dévoué. Mais il faut que cela soit dit sous le ciel, afin que tous, de la Majesté du roi jusqu'à un rude ouvrier, nous nous sentions trembler d'émotion comme une seule âme. »

« Aujourd'hui sur ce petit îlot de pourpre; et c'est un retour pour un nouveau départ, ô nation d'Italie! »

Le monument des Mille, dit-il, est un astre levé sur la mer.

« Où est-elle, sinon en vous, sinon dans votre unanimité soudaine, ô Italiens, la beauté fulgurante qu'aujourd'hui il relève et place en face de lui pour la conduire à la hauteur sublime? »

« Plus personne ne parle, parce qu'on cesse le maître de la honte; la paresse de ne pas voir et de ne pas sentir a cessé. Et les messagers aériens nous annoncent que la Nuit de Michel-Ange s'est réveillée et que l'Aurore de Michel-Ange aggrave sur le pierre le pied et la courbe, mais bien loin d'elle sa tristesse, et voici que déjà elle s'élançait dans le ciel des Alpes à l'Orient. »

« C'est vers elle, vers cette aurore que les héros rennaissent de leurs tombeaux, que leur chair en lambeaux se reforme, qu'ils se réarment des armes par lesquelles ils péroreront et qu'ils se saisissent de la force qui a vaincu; c'est pour elle que tout d'un coup nous nous sur les grandes épaules les ailes de la Victoire. »

« Avec leur lincaux funèbres nous referont le blanc de nos drapeaux... »

Et puis il parle des Mille et de Garibaldi: « Il traversa cet endroit même où nous sommes avec ses pieds de marin, il le traversa en tenant sur l'épaulon son épée enroulée. Leva les yeux pour voir si Arthur, son étoile, brillait. »

« Vous avez entendu sa voix plaintive, plus tard, dans le silence, sur l'oan fatale de ciel. Est-ce que quelqu'un de vous le vit-il briser son pain sous l'olivier de Castaldino. »

« Anquel de vous était-il prêt, lorsqu'il chercha la mort sur un de ces sept cercles désespérés? Avez-vous alors entendu sa voix d'archange? »

« Il dit: « Ici l'on fait l'Italie où l'on meurt! »

« La foi d'Italie dit à lui qui est dans le futur: « Tu n'en renais et on fait une Italie plus grande! »

Et, après avoir parlé « des bannis de Trieste et de l'Istrie », des « exilés de l'Adriatique et des Alpes de Trente », d'Annunzio lance ce suprême appel, en saluant le « printemps de l'Italie » et le fondateur de la grande Italie:

« Saluons-le encore une fois avec nos vœux. La destinée luit fidèle, il sera fidèle à la destinée. »

« Il regarde la statue qui est immobile, la statue qui dure; mais en même temps il entend le bruissement profond de la grande fusion. »

« Le chef des hommes avait voulu un bûcher sur le rocher pour que son corps d'homme y fût consumé, que la triste enveloppe fût devenue cendre, mais on ne l'alluma pas. »

« Aujourd'hui, il ne demande plus un b

CHIFFONNIERIE

Aujourd'hui Jeudi 5, Vendredi 6 et Samedi 7 Mai

Aux Salons de Coiffures pour Dames

Costume Tailleur serge marine et soie, jupe forme nouvelle, vareuse olivier double-silhouette (à essayer).

Exceptionnellement. Sur mesures. **84**

Costume Tailleur serge marine et soie, jupe forme nouvelle, grande juquette double-silhouette (à essayer).

Exceptionnellement. Sur mesures. **94**

mal nommé M. Abraham, avocat comme désigné, afin de surveiller sa conduite.

AMÉNITÉ

Un jour du mois de mars dernier que le préposé des douanes Auguste Bouteil se trouvait de garde à la manufacture des tabacs, vint à passer François Chalopin, ouvrier charbon, qui le regarda de travers.

« Tu vois, toi, roussin, fainéant, voleur, doumricque... » tout le vocabulaire.

« Vous lui en voulez donc, à ce douanier ? » demanda le président.

« Pas le moins du monde, mon président ; j'ai même demandé comment cela se passait. »

« C'est bien simple : vous étiez ivre, le reconnaissiez-vous ? »

« Oui, mais c'était la première fois de ma vie, et je ne l'ai pas traité de roussin, oh ! ça non. »

« Et vous avez fait rébellion, vous avez cherché à renverser le douanier. »

« Ma foi non, j'ai failli tomber, alors, il fallait bien que je me rattrape quelque part. »

M. Jeannenquin explique enfin que Chalopin a une bonne réputation et n'a pas l'habitude de s'enivrer.

Le prévenu est condamné à 50 francs d'amende pour les injures et la rébellion et à 5 francs d'amende pour l'ivresse.

Cour d'Assises de la Seine-Inférieure

Incendie d'une meule de paille

C'est un malheureux bougre qui comparait hier devant la Cour d'assises. Il se nomme Alphonse Petit. Il est âgé de 72 ans. Il devait être jugé au cours de la session précédente, mais, à cette date, il était gravement malade et on avait dû l'emmener avant l'interrogatoire.

Le séjour prolongé qu'il a fait à la prison Bonne Nouvelle semble lui avoir profité. Il a malade et ne paraît pas souffrir.

On l'accusa le 28 octobre dernier, convaincu, ce jour-là, d'avoir mis le feu à une meule de paille près de laquelle il s'était endormi. Il déclara tout d'abord qu'il avait froid, il avait allumé un mégot et faisait tomber l'allumette dans la paille. Puis, quelques minutes plus tard, il affirma qu'il avait agi ainsi pour se faire arrêter.

La meule, composée de 3 200 gerbes de blé, 200 gerbes d'avoine, appartenait à M. Ernest Haquet, cultivateur à Boos.

Alphonse Petit a été acquitté.

Déclarer M. Guonard.

Infanticide

Le 27 octobre dernier, une jeune fille habitant Imbaville, commune de Paroissement de Dieppe, la nommée Marie Lallier, âgée de 20 ans, accoucha clandestinement, vers onze heures du soir, dans la cour de la maison où elle habitait avec son père et sa mère. Elle se débarrassa du petit être qu'elle jeta dans un puits voisin. Le lendemain, elle revenait, comme si rien ne s'était passé, ses occupations habituelles.

Ce crime serait resté impuni, si le 20 février, Marie Lallier n'avait eu une discussion avec une dame Benoist qui, devant plusieurs témoins, l'accusa formellement. Le corps de l'enfant, du sexe féminin, fut retiré du puits.

A l'audience, la coupable reconnaît sa faute. Elle pleure abondamment quand son père vient, en sa faveur, faire une émouvante déposition.

Habilement défendue par M. Guonard, Marie Lallier a été acquittée.

Dans ces affaires, le siège du ministère public était occupé avec distinction par M. Friedlich.

Avant l'ouverture des débats qui terminent cette courte session, une collecte fut faite parmi les membres du jury, au profit des œuvres de secours aux blessés militaires.

Conseil de Guerre permanent

de la 3^e région de corps d'armée, siégeant à Rouen

Audience du 4 Mai 1915

Présidence de M. le lieutenant-colonel DOLLÉ, chef de la 3^e légion de gendarmerie.

Le soldat Emile-Ernest-Eugène Seigneur, du 119^e régiment d'infanterie, accusé de désertion à l'intérieur en temps de guerre, a été reconnu coupable et condamné à la peine de quatre ans de travaux publics.

Le soldat Gaston-Célestin-Alexandre Samson, du 119^e régiment d'infanterie, accusé de désertion à l'intérieur en temps de guerre, a été reconnu coupable et condamné à la peine de deux ans de travaux publics.

Le soldat auxiliaire Edmond-Gaston-Ulice Bessière, du 119^e régiment d'infanterie, accusé de désertion à l'intérieur en temps de guerre, a été reconnu coupable et condamné à la peine de deux ans de travaux publics.

Le soldat Maxime Levilain, du 35^e régiment d'infanterie, accusé de désertion à l'intérieur en temps de guerre, a été reconnu coupable et condamné à la peine de deux ans de travaux publics.

Le soldat réserviste Oscar-Hubert Séry, de la classe 1900, du recrutement de Peronne, accusé d'insoumission en temps de guerre, a été reconnu coupable et condamné à la peine de deux ans de prison.

Commissaire du gouvernement : M. le chef de bataillon Noël.

Défenseurs : M. Jeannenquin, avocat au Havre, pour Séry ; soldat Cailionel, pour les autres accusés.

Audience du 5 Mai 1915

Présidence de M. le lieutenant-colonel BOLLÉ, chef de la 3^e légion de gendarmerie.

Le soldat Albert Frémont, du 24^e régiment territorial d'infanterie, inculpé d'outrages par paroles envers un supérieur, est reconnu coupable et condamné à un an de prison.

Le soldat réserviste Jean Jacques, du 24^e régiment territorial d'infanterie, inculpé d'abandon de poste sur un territoire en état de guerre et de siège, et reconnu coupable, est condamné à deux ans de prison.

Le soldat Auguste V..., du 24^e régiment territorial d'infanterie, inculpé d'abandon de poste, a été reconnu coupable et condamné à deux mois de prison.

Le soldat Auguste B..., du 24^e régiment territorial d'infanterie, inculpé d'abandon de poste, a été reconnu coupable et condamné à deux mois de prison.

Défenseur : le soldat Roussan.

Commissaire du gouvernement : lieutenant Levlyier.

Bulletin des Sports

Préparation militaire des Jeunes Gens de la Classe 1917

La 2^e séance de la période de 1914-1915 aura lieu dimanche 9 mai, elle sera tout spécialement consacrée aux exercices de marches, manœuvres militaires, assomptions, courses, sauts.

Réunion place Jules-Ferry à 7 h. 15 du matin, départ en colonne à 8 heures.

But : Forêt de Hauteville, retour à 11 heures.

Commissaires : M. Tribout, Auvray, Panonnel, Poirier, Perrain, Lang, Sinap, Avril.

En cas de mauvais temps la sortie n'aura pas lieu.

Les séances suivantes sont fixées au : 16 mai, tir ; 23, Pentecôte, pas de réunion ; 30 mai, tir ; 6 juin, marche, manœuvres ; 13 juin, tir ; 20 juin, marche d'entraînement ; 27 juin, tir.

Aux deux dernières séances de tir, des équipes seront spécialement affectées au fusil léger, avec cette arme aura lieu un concours entre tous les tireurs ayant pris régulièrement part aux séances précédentes au fusil Gras.

Les jeunes gens qui auront suivi les séances de tir et ceux qui n'ont pas pu y assister au concours L'Éclair ont droit à un deuxième classement spécial. Des prix sont appliqués à ces concours.

On peut encore s'inscrire aux réunions des 16 et 20 mai.

Le plus Grand Choix TISSANDIER

3, Bd de Strasbourg (tel. 93)

VOITURES dep. 42 fr.

Bicyclettes "Touriste" 150 fr.

entièrement équipées à

DECES

Du 5 mai. — Elisabeth BAUMANN, boulevard François-1^{er}, 25 ; Marcelle DEDDE, rue Lefèvreville, 17 ; Lucien PIT, cours de la République, 110 ; Bernard RICHARD, rue Racine, 38 ; Jean DECOMINES, rue Guillaume-le-Conquérant, 9 ; Raymond de GUYON, rue Auguste-Gomte, 49 ; Raymond HAUGUEL, rue Saint-Nicolas, 5 ; Berthe MARIE, rue du Perrey, 83.

MILITAIRES

Mac Yver NEAL, 25 ans, sergent, 2^e bataillon Scottish highlanders, hôpital anglais, Casino, boulevard Albert-1^{er} ; William NUTTAL, 32 ans, soldat, 1^{er} bataillon Manchester régiment, hôpital anglais, quai d'Escaze.

Georges LOUVEL, 21 ans, soldat au 65^e régiment d'infanterie, domicilié au Havre, rue Du-Coudré, 14 ; Edmond LOUWICHI, 21 ans, soldat au 12^e régiment d'infanterie, domicilié au Havre ; Guillaume BRABANT, 32 ans, soldat au 107^e régiment d'infanterie, domicilié au Havre, rue de Lodi, 9 ; Maurice BASSET, 31 ans, soldat au 21^e régiment d'infanterie, domicilié au Havre, rue Gustave-Flaubert, 22 ; Auguste LANGUY, 21 ans, soldat au 119^e régiment d'infanterie, domicilié au Havre, rue d'Arcole, 38 ; Eugène THILLAYS, 31 ans, caporal au 339^e régiment d'infanterie, domicilié au Havre.

Spécialité de Deuil

A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers

Deuil complet en 12 heures

Sur demande, une personne initiée au deuil porte à choisir à domicile

TELEPHONE 93

INSTITUT MEDICAL

7, RUE THIEHS, de 2 à 4 heures

Maladies de la peau : Verrues, Eczéma, Psoriasis, Lupus, Cancer, Tumeurs, Adénites

Traitement Spécial du Cancer et des Tumeurs malignes

6 23

Imprimerie du Journal **LE PETIT HAVRE**

M. DES FORTS, 15

LETTRES DE DECES

Depuis 4 francs la Carte

CHRONIQUE REGIONALE

Graville-Sainte-Honorine

Allocations aux réfugiés. — Les réfugiés peuvent des allocations se présenter à la Recette municipale, afin d'y toucher les allocations allouées au mois d'avril 1915.

Bléville

Vaccinations et vaccinations publiques et gratuites. — Trois séances de vaccinations et vaccinations auront lieu à Bléville (Salle des Fêtes), les mercredis 10, 26 mai et 2 juin, à neuf heures du matin.

Doivent se présenter à ces séances les enfants ou les personnes qui attendront leur 1^{er}, 11^e ou 21^e année dans le courant de l'année 1915.

Allocations aux familles nécessiteuses des mobilisés. — Les allocations aux familles nécessiteuses des mobilisés sont payées à Bléville du 15 avril au 10 mai, le lundi 10 mai 1915, à 15 heures 1/2.

Il est rappelé aux intéressés que les déclarations d'augmentation ou de diminution dans le nombre des enfants, doivent être faites exactement sous peine des représailles qui pourraient être exercées. Les jeunes personnes ayant atteint leur seizième année ne doivent plus bénéficier de la majoration.

Bolbec

Accidents. — Lundi, vers onze heures et demie du matin, le jeune René Gest, employé au bureau de poste de Bolbec, passait à bicyclette place Lefèvreville, lorsqu'un moment après, dans sa chute, M. Delamaré, cultivateur, fut collision se produisant entre cycliste et piéton qui, tous deux, tombèrent sur la chaussée.

Dans sa chute, M. Delamaré fut blessé légèrement à la jambe.

— Vers deux heures du soir, le même jour, le domestique de M. Victor Malraux, boulanger à Bolbec, rue Pierre-Puquet-Lemaire, conduisait son cheval à la forge de M. A. Bénéville.

En arrivant près du café Gosselin, il renversa une jeune fille qui, fort heureusement, put s'en tirer sans blessures graves.

ETAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 5 mai. — Elisabeth BAUMANN, boulevard François-1^{er}, 25 ; Marcelle DEDDE, rue Lefèvreville, 17 ; Lucien PIT, cours de la République, 110 ; Bernard RICHARD, rue Racine, 38 ; Jean DECOMINES, rue Guillaume-le-Conquérant, 9 ; Raymond de GUYON, rue Auguste-Gomte, 49 ; Raymond HAUGUEL, rue Saint-Nicolas, 5 ; Berthe MARIE, rue du Perrey, 83.

Le plus Grand Choix TISSANDIER

3, Bd de Strasbourg (tel. 93)

VOITURES dep. 42 fr.

Bicyclettes "Touriste" 150 fr.

entièrement équipées à

DECES

Du 5 mai. — Pierre ALBERT, 60 ans, fondeur, rue Cassard, 9 ; Gémeos GARGON, veuve BÉGNÉTAIS, 45 ans, sans profession, rue Regnard, 15 ; Eugène HARRÉ, épouse DELAMARE, 37 ans, sans profession, rue Louis-Philippe, 44 ; GUILLEMAIN, mort-né (féminin), rue Piedfort, 14 ; Albert DELACOUR, 61 ans, capitaine au long-cours retraité, rue Cornaille, 13 ; Charles EVEN, 8 ans, rue du Petit-Croissant, 5 ; Simone PEARRE, 41 mois, rue du Grand-Croissant, 16 ; Georges AUGER, 10 ans, rue Regnard, 23 ; Anne LE VAOU, épouse CORNALY, 67 ans, journalière, rue d'Estival, 23.

Erratum du 3 mai. — Lire : Marie KERTOUT, veuve LE SAUS, 50 ans, sans profession, rue du Grand-Croissant, 60.

MILITAIRES

Mac Yver NEAL, 25 ans, sergent, 2^e bataillon Scottish highlanders, hôpital anglais, Casino, boulevard Albert-1^{er} ; William NUTTAL, 32 ans, soldat, 1^{er} bataillon Manchester régiment, hôpital anglais, quai d'Escaze.

Georges LOUVEL, 21 ans, soldat au 65^e régiment d'infanterie, domicilié au Havre, rue Du-Coudré, 14 ; Edmond LOUWICHI, 21 ans, soldat au 12^e régiment d'infanterie, domicilié au Havre ; Guillaume BRABANT, 32 ans, soldat au 107^e régiment d'infanterie, domicilié au Havre, rue de Lodi, 9 ; Maurice BASSET, 31 ans, soldat au 21^e régiment d'infanterie, domicilié au Havre, rue Gustave-Flaubert, 22 ; Auguste LANGUY, 21 ans, soldat au 119^e régiment d'infanterie, domicilié au Havre, rue d'Arcole, 38 ; Eugène THILLAYS, 31 ans, caporal au 339^e régiment d'infanterie, domicilié au Havre.

Spécialité de Deuil

A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers

Deuil complet en 12 heures

Sur demande, une personne initiée au deuil porte à choisir à domicile

TELEPHONE 93

INSTITUT MEDICAL

7, RUE THIEHS, de 2 à 4 heures

Maladies de la peau : Verrues, Eczéma, Psoriasis, Lupus, Cancer, Tumeurs, Adénites

Traitement Spécial du Cancer et des Tumeurs malignes

6 23

Imprimerie du Journal **LE PETIT HAVRE**

M. DES FORTS, 15

LETTRES DE DECES

Depuis 4 francs la Carte

Mort au Champ d'Honneur

M. et M^{me} L. SOUDRY, ses père et mère ; M. Auguste SOUDRY, prisonnier de guerre ; M. Henri SOUDRY ; M. et M^{me} Julien SOUDRY et leur fille ; M^{lle} René et Raymond SOUDRY ; M^{lle} Adolphe, décédée et M^{lle} Marie SOUDRY ; Les Familles SOUDRY, ALLAIN, DELAMARE, CAILLIEX, AVELIN, DURAND.

Où le douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jules SOUDRY

Soldat au 39^e de ligne

tombé glorieusement le 15 février, à l'âge de vingt-trois ans.

Un service sera célébré en son honneur le vendredi 7 mai, à neuf heures et demie du matin, en l'église de Fontenay, près Montivilliers.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part, le présent avis en tenant lieu.

(9439)

Monsieur Jules SOUDRY

Soldat au 39^e de ligne

tombé glorieusement le 15 février, à l'âge de vingt-trois ans.

Un service sera célébré en son honneur le vendredi 7 mai, à neuf heures et demie du matin, en l'église de Fontenay, près Montivilliers.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part, le présent avis en tenant lieu.

(9439)

M. et M^{me} Alexandre LANTIER, son épouse ; M^{lle} Céline LANTIER, sa fille ; M. et M^{me} Henri LANTIER, ses père et mère ; M. et M^{me} Jules BALO, ses beaux-parents ; M. Pierre LANTIER, cavalier au 7^e dragons, actuellement au front, son frère ; M^{lle} Henriette et Céline LANTIER, ses sœurs ; M. et M^{me} Charles CATELAN et leurs Enfants, ses beaux-frères, beaux-sœurs et neveux ; Les Familles BESCHAMPS, NEBERT, SCHEMANN, DEVAUX, MALO, CHODRU, VALLEE, SOULIEU, DUMENIL, FREGÈRE, ses oncles, tantes, cousins, cousines ; Les Oubliés des soldats LANTIER et les Amis.

Monsieur Alexandre-Henri LANTIER

Entrepreneur de Menuiserie.

Caporal au 324^e Régiment d'infanterie, blessé le 17 décembre 1914, dans la Somme, et décédé le 1^{er} mai 1915, à l'hôpital militaire de Bayonne, des suites de ses blessures, dans sa 28^e année.

Et vous prie d'assister au convoi, service et inhumation, qui auront lieu le vendredi 7 mai, à trois heures et demie du soir, en l'église Saint-Sauveur de Montivilliers, sa paroisse.

On se réunira à la Gare, à 9 heures 3/4.

DE PROFUNDIS

Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (9438)

M. et M^{me} Georges DELACOUR, ses père et mère ; M. et M^{me} Yves LECROUREUR, née DELACOUR, et ses Enfants ; M. et M^{me} Georges DELACOUR ; M. et M^{me} Famille TESSIER, DELACOUR.

Monsieur Albert-Louis-Désiré DELACOUR

Carriste au Long-Cours, Médaille de 1870-71.

Médaille d'honneur des Marins du commerce, décédé le 4 mai 1915, à 3 heures du soir, dans sa 61^e année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Et vous prie de bien vouloir assister à son convoi, service et inhumation, qui auront lieu le jeudi 6 mai, à 3 heures 1/2 du soir, en l'église Notre-Dame, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 13, rue Cornaille.

Prix Dix pour le repas de son Âme.

En raison des événements actuels il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (9440)

M. et M^{me} Georges AUBOURG, ses père et mère ; M^{lle} Berthe AUBOURG, sa sœur ; M^{lle} Louis et Fernand AUBOURG, ses frères ; La Famille et les Amis.

Monsieur Pierre ALBERT

Remercier les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Pierre ALBERT

M. et M^{me} Georges AUBOURG, ses père et mère ; M^{lle} Berthe AUBOURG, sa sœur ; M^{lle} Louis et Fernand AUBOURG, ses frères ; La Famille et les Amis.

Remercier les personnes qui ont bien voulu assister au service célébré à la mémoire de

Georges-Edouard AUBOURG

Soldat au 40^e régiment d'infanterie

Saint-Martin-du-Manoir, le 6 mai 1915.

M. et M^{me} Georges AUBOURG, ses père et mère ; M^{lle} Berthe AUBOURG, sa sœur ; M^{lle} Louis et Fernand AUBOURG, ses frères ; La Famille et les Amis.

Monsieur Henri-Albert LALMANT

Remercier les personnes qui ont bien voulu assister au service célébré à la mémoire de

Georges-Edouard AUBOURG

Soldat au 40^e régiment d'infanterie

Saint-Martin-du-Manoir, le 6 mai 1915.

M. et M^{me} Marcel LALMANT ; M^{lle} Alcia LALMANT ; Les Familles LALMANT, HUSQUERRE, DUVAL et GILLE, remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Henri-Albert LALMANT

Remercier les personnes qui ont bien voulu assister au service célébré à la mémoire de

Georges-Edouard AUBOURG

Soldat au 40^e régiment d'infanterie

Saint-Martin-du-Manoir, le 6 mai 1915.

EN VENTE

dans nos Bureaux et chez nos Détaillants

HORAIRE DU SERVICE

des Chemins de Fer de l'ETAT

Etabli le 11 Avril 1915

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos Lecteurs, nous tenons à leur disposition, sur beau papier, le tableau complet des horaires du Chemin de fer, service établi le 11 Avril 1915.

Prix : 10 centimes

M. et M^{me} Armand MONTFORT ; M. Roger MONTFORT ; M^{lle} Jeanne MONTFORT, les Familles BOUQUIN, LEBLANC, CADRUH, VINCIGUEN, et les Amis.

Jeanne-Marguerite-Louise MONTFORT

leur fille, sœur, nièce et cousine décédée le 5 mai 1915, à 11 heures du matin, dans sa 4^e année.

Et vous prie de bien vouloir assister à son convoi, service et inhumation, qui auront lieu le vendredi 7 courant, à trois heures du soir, en l'église de Sainte-Adresse, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 1, rue de la Chapelle.

L'inhumation aura lieu au cimetière Sainte-Marie.

UN ANGE AU CIEL !

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (94612)

M. et M^{me} Marcel LALMANT ; M^{lle} Alcia LALMANT ; Les Familles LALMANT, HUSQUERRE, DUVAL et GILLE, remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Henri-Albert LALMANT

Remercier les personnes qui ont bien voulu assister au service célébré à la mémoire de

Georges-Edouard AUBOURG

Soldat au 40^e régiment d'infanterie

Saint-Martin-du-Manoir, le 6 mai 1915.

M. et M^{me} Armand MONTFORT ; M. Roger MONTFORT ; M^{lle} Jeanne MONTFORT, les Familles BOUQUIN, LEBLANC, CADRUH, VINCIGUEN, et les Amis.

Jeanne-Marguerite-Louise MONTFORT

leur fille, sœur, nièce et cousine décédée le 5 mai 1915, à 11 heures du matin, dans sa 4^e année.

Et vous prie de bien vouloir assister à son convoi, service et inhumation, qui auront lieu le vendredi 7 courant, à trois heures du soir, en l'église de Sainte-Adresse, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 1, rue de la Chapelle.

L'inhumation aura lieu au cimetière Sainte-Marie.

UN ANGE AU CIEL !

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (94612)

M. et M^{me} L. SOUDRY, ses père et mère ; M. Auguste SOUDRY, prisonnier de guerre ; M. Henri SOUDRY ; M. et M^{me} Julien SOUDRY et leur fille ; M^{lle} René et Raymond SOUDRY ; M^{lle} Adolphe, décédée et M^{lle} Marie SOUDRY ; Les Familles SOUDRY, ALLAIN, DELAMARE, CAILLIEX, AVELIN, DURAND.

Monsieur Auguste-Alfred LOISEL

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Auguste-Alfred LOISEL

décédé à l'âge de 78 ans, muni des Sacraments de l'Eglise.

Qui auront lieu le vendredi 7 courant, à huit heures et demie du matin, en la chapelle de l'Hospice Général.

De la part de :

M. et M^{me} Edouard LOISEL ; M. et M^{me} Henri LOISEL et leurs Enfants ; M. Cyrille BONNET et son fils ; M. et M^{me} Léon BIERRE, née LOISEL, et leurs Enfants ; M^{lle} Louise LOISEL ; M^{lle} Lucie LOISEL, les Parents et les Amis.

Le présent avis tiendra lieu de lettre d'invitation. (94512)

M. et M^{me} Fernand SAUDIN et leurs Enfants ; M. et M^{me} Gaston SAUDIN et leur fils ; M. et M^{me} Eugène BAZIN et leurs Enfants ; M^{lle} Charlotte SAUDIN ; M^{lle} Annet SAUDIN ; M. et M^{me} Emile GOSSELIN et leurs Enfants ; M. et M^{me} Charles HUE et sa fille ; Les Familles GOSSELIN et DUFLO.

Madame Adolphe HUE

Née Maria DUFLO

leur tante, grand-tante, cousine et parente, décédée à Conde-sur-Notre, le 3 mai 1915, à l'âge de 79 ans.

Et vous prie de bien vouloir assister à son service et inhumation qui auront lieu le vendredi 7 mai, à une heure trois quarts de l'après-midi.

On se réunira au Temple, rue du Lycée.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

(94509)

M. et M^{me} Charles AUGER, née BÉCHET ; M^{lle} Yvonne AUGER, née TAUVEL ; M^{lle} Yvonne AUGER, née MAILLET ; Les Familles AUGER, BOUQUIN, LEMESLE, HERBAULT, FEUILLET et ROQUIGNY ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Georges-Armand AUGER

décédé le 5 mai 1915, à trois heures du matin, dans sa 11^e année, muni des sacrements de l'Eglise.

Et vous prie de bien vouloir assister à son convoi, service et inhumation, qui auront lieu le vendredi 7 courant, à trois heures et demie du soir, en l'église Sainte-Marie, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 33, rue Regnard.

Prix Dix pour le repas de son Âme !

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

M. et M^{me} Georges AUBOURG, ses père et mère ; M^{lle} Berthe AUBOURG, sa sœur ; M^{lle} Louis et Fernand AUBOURG, ses frères ; La Famille et les Amis.

Monsieur Pierre ALBERT

Remercier les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de

Monsieur Pierre ALBERT

M. et M^{me} Georges AUBOURG, ses père et mère ; M^{lle} Berthe AUBOURG, sa sœur ; M^{lle} Louis et Fernand AUBOURG, ses frères ; La Famille et les Amis.

Remercier les personnes qui ont bien voulu assister au service célébré à la mémoire de

Georges-Edouard AUBOURG

Soldat au 40^e régiment d'infanterie

Saint-Martin-du-Manoir, le 6 mai 1915.

M. et M^{me} Georges AUBOURG, ses père et mère ; M^{lle} Berthe AUBOURG, sa sœur ; M^{lle} Louis et Fernand AUBOURG, ses frères ; La Famille et les Amis.

Monsieur Henri-Albert LALMANT

Remercier les personnes qui ont bien voulu assister au service célébré à la mémoire de

Georges-Edouard AUBOURG

Soldat au 40^e régiment d'infanterie

Saint-M

MODES

M^{me} Jane DELACOTTE, ex-première de grande maison, rentre de Paris avec ce qui se porte en MODÈLES pour Dames et Fillettes, Fantaisies et Deuils.

41, RUE JOINVILLE, 41 (Place de la Banque)

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR

LE HAVRE, HONFLEUR, TROUVILLE ET CAEN

Table with columns for dates (Jeudi, Vendredi, Samedi) and destinations (HAVRE, HONFLEUR, TROUVILLE, CAEN) with corresponding times.

Table with columns for dates (Jeudi, Vendredi, Samedi) and destinations (HAVRE, TROUVILLE, CAEN) with corresponding times.

Table with columns for dates (Jeudi, Vendredi, Samedi) and destinations (HAVRE, CAEN) with corresponding times.

Pour TROUVILLE, les heures précédées d'un astérisque (*), indiquent les départs pour ou de la Jetée Promenade.

En cas de mauvais temps les départs peuvent être supprimés.

AVIS DIVERS

Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chacune.

AVIS

M. Pierre BÉNAUD, rue Lamartine, 43, Havre, prévient le public qu'il ne paiera que les dettes contractées par lui-même.

AVIS

M. Marcel DUPONT, demeurant 40, rue Hélie, prévient le public qu'il ne paiera que les dettes contractées par sa femme, née Jeanne FERRY, qui a quitté le domicile conjugal.

IL A ÉTÉ TROUVÉ une Somme d'ARGENT, Dimanche au Marché du Rond-Point. Le porteur qui l'a perdue peut s'adresser chez M. DUPRE, Epicier, 19, rue d'Éléa.

PERDU Un Bracelet-Montre, en argent, entre la rue Gustave-Fabert et la rue Leclercq. Le rapporteur chez M. FONTAINE, 11, rue d'Éléa.

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES POUR BREVET DE CHAUFFEURS. Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine.

ON DEMANDE un ouvrier spécialiste pour l'automobile. GARAGE CAPLET RUE DICQUEMARE.

NOTEUR D'ORDRES un courtier, est demandé de suite par Maison de Cafés.

ON DEMANDE des MAÇONS S'adresser à la Compagnie Française des Extraits Tinctoires et Tannants, Gravelle.

ON DEMANDE UN BON OUVRIER COIFFEUR M. Le Sann, 23, rue Marie-Thérèse.

ON DEMANDE SCIEUR AU RUBAN forte paye pour bons spécialistes, des Scieurs à la Circulaire et des Apprentis.

ON DEMANDE Des Bons Ouvriers Menuisiers S'adresser chez M. Lesage, 1, rue Mazé, 1.

ON DEMANDE CHARRIETIER-LIVREUR 1 bis, rue Joinville.

ON DEMANDE un OUVRIER CORDONNIER Travail assuré. Chez M. DUPONT, 11, rue Belloi.

ON DEMANDE UN HOMME pour faire les Nettoyages. S'adresser, 128, rue Victor-Hugo.

ON DEMANDE des AIDES-ÉGOUTIERS S'adresser au Service des Egouts, à l'Hôtel de Ville, le soir, de 5 heures à 7 heures.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 15 à 16 ans, pour faire les courses et s'occuper d'un magasin.

ON DEMANDE BONNES LAVEUSES Prendre l'adresse au bureau du journal.

ON DEMANDE Une BONNE Forte, de la campagne. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE UNE BONNE et une Femme de Journée, sérieuses références exigées.

ON DEMANDE UNE JEUNE FEMME de 15 à 16 ans, munie de bonnes références, et Un Jardinier.

ON DEMANDE pour ménage, Bonnes références exigées. Rue des Bains, 22, Sainte-Adresse.

TRÈS BONNE REPASSSEUSE demandée journées dans Maisons bourgeoises.

JEUNE FEMME connaissant service d'hôtel, demande place comme Bonne de restaurant ou Femme de chambre.

ON DEMANDE à louer une Chambre, Cuisine et Cabinet de toilette meublé près de la mer.

A LOUER à l'année un Pavillon non meublé avec grand jardin.

PETIT APPARTEMENT de 3 pièces non meublé, eau et gaz.

ON DÉSIERE LOUER PETITE USINE Au Havre.

A LOUER APPARTEMENT MEUBLÉ composé de 4 pièces, à proximité de la mer.

A LOUER DE SUITE 28, rue Jacques-Loué.

JOLI PAVILLON entièrement remis à neuf, composé de : cuisine et arrière-cuisine, salle à manger, petit et grand salon, cinq chambres, cabinet de toilette, 3 w.-c., chambres de bonnes, Jardin, buanderie et cellier.

A LOUER à Harfleur, bords du canal et de la Lézarde, Pavillons de 4 pièces, 3 pièces et 2 pièces avec 200 mètres de Jardin, feuillés de canotage.

On peut gagner 250.000 francs avec Cinq Francs Le 15 MAI 1915

En achetant un Bon à Lot Panama, conformément à la loi du 12 Mars 1900, payable Cinq Francs en souscrivant et le soldes par mensualités pendant un an seulement.

"AUX AMATEURS" Un lot important de CAMOMILLE de FRANCE extra A VENDRE

Les 125 grammes... 0.55 Les 250 grammes... 1. »

DROGUERIE MÉDICINALE AU PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE

DENTIERS SOLIDES BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE

52, rue de la Harpe, 17, rue Marie-Thérèse. Répare les DENTIERS CASSÉS ou mal faits.

A LOUER près l'Hôtel de Ville 1^{er} ETAGE, 10 pièces et dép. 1.500 fr.

A LOUER POUR LA SAISON MAISON DE CAMPAGNE meublée, résistante, confort de la ville.

EAU PURGATIVE FRANÇAISE "EAU de la ROCA" La Reine des eaux purgatives.

DÉPURATIF DES ENFANTS SIROP TAINE Tonique et Reconstituant.

Gros : PHARMACIE DU PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville — LE HAVRE

MONTRES Tous les modèles et tous les prix

Maison n'ayant pas de frais généraux et vendant au meilleur marché A QUALITÉ ÉGALE.

TRAVAIL pour dame, 3 fr. par jour chez soi en tous pays sans apprentissage.

SUPÉRIEUR AU MEILLEUR Il n'y a rien d'égal pour le lavage et l'entretien de la Chevelure.

SCHANPOING DES BRUIDES Analyse par le laboratoire de Chimie de Paris.

VIN ROUGE au port plein payé. Ech. 0.30 l'hecto, 25 fr. — MARQUET.

SONS, AVOINES, TOURTEAUX, RIZ, MAIS Orge, Sarrasin, Paille mélangée.

E.-G. MOUQUET 15, rue Bougainville LE HAVRE

ON DEMANDE à acheter ou à louer un mois, un Double-Cheval léger pour atteler à une charrette anglaise.

BICYCLETTE Suis acheteur d'une bonne Bicyclette d'homme.

ON DEMANDE D'OCCASION TABLES & SIÈGES Pour Usine.

Fonds de Commerce à vendre PAVILLON MEUBLÉ situé au bord de la mer.

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

L'accueil fait par tous nos lecteurs et lectrices à notre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ.

publication illustrée d'innombrables gravures en noir et EN COULEURS.

L'HISTOIRE ANECDOTIQUE DE LA GUERRE EUROPÉENNE

La collection sera à un moment inoubliable et c'est certainement elle qui constituera pour tous les lecteurs des souvenirs précieux.

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ Le Petit Havre formera le véritable Livre Populaire de la Guerre de 1914.

Prix de 5 Centimes

ON DEMANDE à acheter ou à louer un mois, un Double-Cheval léger pour atteler à une charrette anglaise.

BICYCLETTE Suis acheteur d'une bonne Bicyclette d'homme.

ON DEMANDE D'OCCASION TABLES & SIÈGES Pour Usine.

Fonds de Commerce à vendre PAVILLON MEUBLÉ situé au bord de la mer.

Le Service des Chemins de Fer

Service établi au 11 Avril

Du HAVRE à ROUEN et à PARIS

Table of train schedules from Havre to Rouen and Paris, including station names and departure times.

De PARIS à ROUEN et au HAVRE

Table of train schedules from Paris to Rouen and Havre, including station names and departure times.

Le HAVRE, MONTIVILLIERS, ROLLEVILLE

Table of train schedules between Havre, Montivilliers, and Rolleville.

BULLETIN des HALLES

Table of market prices for various commodities like flour, oil, and other goods.

Moncal desserra son étreinte. — Parbleu, continua Paul, d'un air égaré, ce n'est pas votre faute si ma femme est partie !

qu'elle était libre, puisqu'elle se croyait veuve ! — Quant à votre fils, rassurez-vous, il est probable que sa mère l'a mis en nourrice quelque part.

Elle était libre, puisqu'elle se croyait veuve ! — Quant à votre fils, rassurez-vous, il est probable que sa mère l'a mis en nourrice quelque part.

Il reconnut bientôt l'entrée de la vallée par laquelle il avait débouché dans la prairie. — Il s'y engagea sans hésiter, comme s'il avait pris une nouvelle résolution secrète.

mobile, le regard fixé devant lui, sans voir, tandis que de grosses larmes ruisselaient sur son esprit une réaction salutaire.

La fatigue de la marche avait produit sur son esprit une réaction salutaire. Toute idée de suicide l'avait abandonné ; les raisons invoquées par Julien le pénétraient peu à peu.

(A suivre).

Vu par Nous, Maître de la Ville du Havre, pour la légalisation, de la signature O. RANDOLET, apposee ci-contre